

de Duberger que l'on peut étudier dans la Palais Central de l'Exposition Provincial, depuis quelques jours, quand on compare ce Québec en miniature d'il y a un siècle avec notre grand Québec d'aujourd'hui. Quels progrès accomplis dans ce siècle! Par exemple, si l'on fait un tour dans la haute ville du Québec de Duberger on verra que la Grande Allée n'existe pas ou à peu près pas, puisque les somptueuses résidences qui bordent les deux côtés de cette fashionable artère ne furent construites pour la plupart que vers 1875 quand, après le départ de la garnison impériale, le Canada confédéré accepta du gouvernement impérial plusieurs grands terrains qu'il mit en vente, entre autres ceux de la Grande Allée. On voit cependant, sur le plan, quelques villas: "Bandon Lodge" qui fut occupé par Saunders Simpson, un compagnon d'armes de l'aide-de-camp de Wolfe, James Thompson, et qui rappelle toutes sortes de souvenirs et même de légendes comme celle des amours de l'amiral Nelson et de Mlle Simpson; l'"Asile Champêtre" où s'écoulèrent les jours si bien remplis d'un vrai patriote, Joseph François Perrault, le pionnier de l'éducation populaire à Québec; l'"Asile Champêtre", longue maison blanche à un étage, s'élevait au bout d'une avenue ombragée, vis-à-vis la rue Claire-Fontaine; "Battlefield Cottage," bâti par le lieutenant-colonel Chs Campbell et qui fut occupé par M. Charlebois, le constructeur de l'Hotel du Gouvernement actuel; et quelques autres ancienne villas que l'on peut voir sur le plan et qui existent encore aujourd'hui.

Rue Saint-Louis résidaient alors nombre de notabilités dont on voit les maisons dans la petite ville de Duberger. Je mentionne seulement celle du juge-en-chef Sewell qui y mourait en 1839; l'hôtel de M. de Lotbinière, la maison du juge Emsley, qui avait été habitée par Madame Péan, une fameuse amie de Bigot. On voit aussi le Kent House où le prince Edouard séjourna en 1791 et qui fut occupée plus tard par le juge Olivier Perrault; voyons aussi, sur le même côté de la rue, la résidence qui fut celle de l'hon. Thomas Dunn, marchand, puis juge, puis chef du Conseil Exécutif, puis président du Conseil, puis lieutenant-gouverneur. Cette maison fut la première qu'occupèrent les Frères de la Doctrine Chrétienne quand ils arrivèrent à Québec en 1844. La maison qui porte le numéro 42 est celle du tonnelier François Gobert où l'on déposa le cadavre du général Richard Montgomery, tué le 31 décembre, 1775, à l'attaque des Américains à Près-de-Ville. L'endroit où tomba le général américain est clairement indiqué sur le plan.

Mais il serait évidemment trop long d'énumérer ici tous les changements survenus entre 1800 et 1918, à Québec. On aimera à étudier, sur le plan de Duberger les améliorations faites aux grands édifices qui existaient alors à la haute ville, comme le Château Saint-Louis, aujourd'hui le Château Frontenac, la Basilique, le couvent des Ursulines. Seul, le petit séminaire est resté à peu près ce qu'il était; mais alors, le somp-

tueux édifice de l'Université Laval ne l'écrasait pas; il s'élevait au milieu de vastes jardins. On constatera que la prison du district s'élevait près de la porte du Palais dans une ancienne caserne construite en 1750. Plusieurs grands criminels furent pendus à cet endroit. Si l'on contourne la falaise, l'on verra que l'ancienne résidence de Montcalm existe encore aujourd'hui à peu près telle qu'elle était alors; elle fut offerte en vente, dans la "Gazette de Québec" en 1784. En face de la Basilique, on voit le Marché de la Haute-Ville, de forme circulaire à un seul étage et à la place où s'élève aujourd'hui l'Hôtel de Ville, on verra les vastes édifices du collège des Jésuites.

Enfin, avant de quitter la haute ville, on aimera à faire de nouveau la connaissance du "paté" de maisons qui occupait l'emplacement où s'élèvent aujourd'hui l'Hôtel des Postes et le monument Laval.

Quant à la basse ville, les changements survenus dans le dernier siècle seraient trop long même à noter. Saint-Roch qui s'est pourtant développé d'une façon si prodigieuse, existait à peine en 1800; les autres quartiers encore moins puisque Duberger ayant voulu faire un travail complet n'a pas cru même les faire figurer dans son plan.

Voici un bref résumé de la partie basse de la ville, d'après le plan de Duberger. A la basse ville, la fameuse petite rue Sault-au-Matelot était bien courte et la rue Saint-Pierre encore plus. Au Palais, il y avait quelques maisons et, de là, allant vers le nord-est, environ une quinzaine de maisons le long de la côte de la Canoterie. On ne voit pas de chemins depuis les extrémités des rues Sault-au-Matelot et Saint-Pierre jusqu'à la canoterie. La basse ville a au moins triplé grâce aux améliorations et à son agrandissement sur la rive du fleuve tant à la Pointe à Carcy que le long de la rue Saint-Paul. Du côté nord-ouest de la basse ville, vers la rue Champlain, les maisons ne se rendaient pas jusqu'au cap Diamant. De là, en remontant le fleuve jusqu'à Cap Rouge, on ne voyait qu'une seule maison et au Cap Blanc, un petit chantier en construction maritime, le "chantier du Roi"

Et telle est l'exactitude remarquable de ce plan de Duberger que l'on voit, à l'endroit de ce chantier, un petit navire en construction. On verra aussi, de l'autre côté de la ville, dans l'ancien "Parc au bois", une longue rangée de petites cordes de bois de chauffage; à la haute ville, en face de l'évêché, au dessus de la porte de la "maison de Philibert", qui faisait partie du carré de maisons qui se trouvait sur l'emplacement du monument Laval, on verra même un minuscule chien d'or. Le patient Jean-Baptiste Duberger n'a rien oublié, rien omis, rien négligé, et ce merveilleux travail assurément constitue la plus remarquable manifestation de la patience, de la persévérence et de la conscience dans l'accomplissement d'une tâche. Duberger y consacra dix années de sa vie.

Jean SAINTE-FOY